
Marchandises turques affluent en Arménie malgré la frontière fermée

Agence France Presse - 23/8/2007

Les camions turcs chargés de marchandises se fondent dans le paysage des routes tortueuses d'Arménie, pays voisin de la Turquie avec lequel le commerce prospère en dépit de la fermeture officielle de la frontière et de la haine historique.

"Ce qui est important à mes yeux, ce sont la qualité et le prix des marchandises, pas leur pays d'origine", explique Sourain, jeune habitant d'Erevan, la capitale de l'Arménie, qui vient d'acheter une machine à laver fabriquée en Turquie.

Les marchandises turques affluent en Arménie malgré une longue histoire d'antagonisme entre Arméniens et Turcs liée aux massacres d'Arméniens en 1915-17 sous l'Empire Ottoman, qu'Ankara refuse de qualifier de "génocide".

Erevan n'est qu'à 25 kilomètres de la frontière turque. Mais en raison de l'embargo commercial turc contre l'Arménie et de la frontière fermée, ils doivent faire de longs détours à travers la Géorgie voisine.

En 1993, la Turquie a interdit les exportations vers l'Arménie et a fermé sa frontière dans un geste de solidarité avec l'Azerbaïdjan, en guerre avec l'Arménie pour le contrôle de l'enclave du Nagorny Karabakh.

Résultat, les files de camions turcs en route pour Erevan atteignent parfois plus d'un kilomètre au principal point de passage entre l'Arménie et la Géorgie.

Afin de contourner l'embargo, les marchandises changent officiellement de propriétaire en Géorgie, en passant par des intermédiaires ou par des compagnies spécialement créées à cet effet par les exportateurs turcs.

Gadjik Kotcharian, responsable du ministère arménien du Commerce et du développement économique, reconnaît le "grand nombre de marchandises turques en Arménie", le plus souvent de l'électroménager ou des vêtements.

Les ventes de produits turcs ont augmenté de 40% en 2006 par rapport à l'année précédente, selon les chiffres du ministère.

Des hommes d'affaires turcs et arméniens ont appelé leurs gouvernements à la levée de l'embargo et à la réouverture de la frontière.

"Ce serait très avantageux pour les deux pays de rouvrir la frontière", estime ainsi Kaan Soiak, vice-président du Conseil turco-arménien du développement économique.

Selon l'homme d'affaires turc, la réouverture de la frontière faciliterait aussi l'accès de l'Arménie, ex-république soviétique enclavée dans le Caucase, aux marchés occidentaux.

"Malheureusement, les hommes politiques de deux côtés tirent profit de l'état actuel des choses", déplore-t-il.

Il est notamment peu probable que la Turquie arrête de soutenir l'Azerbaïdjan sur le Nagorny Karabakh, territoire peuplé par 145.000 Arméniens qui s'est autoproclamé indépendant de l'Azerbaïdjan en 1991.

Lors d'une rencontre à Istanbul en juin dernier, le ministre arménien des Affaires étrangères, Vartan Oskanian, a ainsi appelé la Turquie à rouvrir sa frontière avec l'Arménie, mais Ankara a posé le règlement du conflit du Nagorny Karabakh comme condition préalable.

L'assassinat du journaliste arménien Grant Dink par un ultra-nationaliste à Istanbul en janvier a aussi contribué à la détérioration des relations entre les deux pays.

Et tous les Arméniens ne sont pas prêts à mettre de côté la politique au nom du commerce.

"Je n'achète pas de marchandises turques ou azerbaïdjanaises et je ne comprends pas du tout les gens qui se fichent de l'origine des produits!", s'offusque un vieil habitant d'Erevan, Robert Sanasarian, qui pour rien au monde n'achèterait des produits fabriqués par les "adversaires" de l'Arménie.
